



EN CHAIR ET EN OS

COLLECTIF POUR UNE TRADUCTION HUMAINE



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE & TRADUCTION

Pourquoi et comment s'y opposer ?



Version destinée aux éditeur-ices (littérature, sciences humaines, jeunesse, BD, mangas, vie pratique, etc.)

Dans son manifeste d'octobre 2023, le collectif En Chair et en Os, constitué de traducteur-ices de l'édition, de l'audiovisuel et du secteur pragmatique, a exprimé son **opposition au recours à l'intelligence artificielle générative (IAG) et à la traduction automatique neuronale (TAN)**. En traduction, cet usage se manifeste à travers la « post-édition », c'est-à-dire la reprise par un-e travailleur-euse du texte, traducteur-ice ou non, d'un texte généré par des technologies algorithmiques ou par des modules intégrés de force aux logiciels de travail. Dans l'édition, cela consiste à déléguer la rédaction de textes à la machine : des argumentaires, des quatrièmes de couverture, voire des fiches de lecture sont ainsi automatisés.

Pourquoi s'y opposer ? Parce que l'IAG fait peser **une menace existentielle sur ce qui fait la spécificité des livres** : si l'usage de ces technologies s'étend et se substitue à la traduction, au savoir-faire et à la création humaines, cela entraînera une uniformisation du style et de la langue et donc un écrasement de la diversité et de la pensée. Sans même évoquer les implications juridiques, sociales et environnementales du recours à l'IAG, quel sera alors l'intérêt de lire des livres ?

Il est encore temps de réagir : pratiquée à bas bruit, l'IAG reste marginale dans le travail d'édition, de correction, de traduction et d'illustration. Nous pouvons encore empêcher sa prolifération.

Cette résistance ne peut être efficace que si elle est collective ; il en va de la responsabilité de chacun-e, tout au long de la chaîne du livre. Elle doit s'appliquer à tous les genres et à tous les domaines, sans quoi un système à deux vitesses se mettra en place : des secteurs dans lesquels la création restera humaine, opposés à des secteurs confiés à la machine, dont le lectorat sera privé du droit de lire des textes de qualité.

Dans ce document, nous vous proposons **quelques pistes de compréhension et d'action** pour lutter contre l'irruption généralisée de l'IAG dans l'édition.

Intelligence artificielle générative (IAG) et traduction automatique neuronale (TAN) : de quoi parle-t-on ?

« Intelligence artificielle » est une expression qui recouvre des réalités très différentes. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les logiciels **d'intelligence artificielle générative** et de **traduction automatique neuronale** (comme ChatGPT, DeepL, etc.). Ils partagent un **fonctionnement statistique** ; en utilisant des quantités de données colossales, ces modèles calculent l'équivalent probable d'un segment source dans une langue cible. **S'ils peuvent générer un texte, ces modèles ne sont à aucun moment « intelligents »** : ce ne sont que des machines probabilistes, sans la moindre expérience du monde réel. Le réglage fin de ces machines, lui, repose sur **un travail humain bien réel, délocalisé, sous-payé et souvent effectué dans des conditions déplorables**.

S'opposer à l'IAG et à la TAN, **ce n'est pas adopter une position technophobe**. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'utilisation de moteurs de recherche, dictionnaires en ligne et de logiciels, mais bien de refuser **que les conditions de travail des créateur-ices et des traducteur-ices soient dégradés ou que ces derniers soient remplacés**.

Quels risques pour l'édition ?



Une perte considérable de qualité, mais aussi, contrairement aux idées reçues, de temps : rien de plus chronophage que de reprendre un texte mal écrit ou une mauvaise traduction.



Une perte d'identité pour chaque maison d'édition causée par l'uniformisation des contenus, de la langue, des textes, des argumentaires et des quatrièmes de couverture.



Une perte de crédibilité auprès des diffuseurs : comment placer des textes dont les argumentaires se ressemblent tous ?



La perte du soutien des libraires : pourquoi défendre les livres d'une maison qui, en recourant à l'IAG ou à la TAN, contribue lourdement à la surproduction qui étouffe les librairies ?



La participation au pillage des œuvres : en mettant un extrait ou la totalité d'un texte dans un logiciel de traduction automatique en ligne, pour le corriger ou le traduire, on l'expose à être utilisé pour l'entraînement des modèles de langage, sans l'autorisation de son auteur-ice.



Le plagiat involontaire : un fragment d'une œuvre existante peut se retrouver dans la sortie-machine d'une IAG, sans que rien ne le signale. Il ne s'agit pas d'une citation ni d'une inspiration, mais bien d'une contrefaçon.



La légitimation d'une technologie qui se fonde sur le pillage massif et parfaitement illégal des œuvres qui font la raison d'être et la richesse du paysage éditorial.



La perte du lien humain et d'un vecteur non négligeable de biodiversité, à savoir les projets apportés par les traducteur·ices, qui, trop précarisé·es, ne pourront plus accorder de temps à cette importante facette de leur activité.



La participation à la généralisation d'une technologie au coût social et environnemental colossal, depuis l'extraction de matières premières pour produire les processeurs aux émissions de dioxyde de carbone générées par l'entraînement des modèles, en passant par la consommation d'eau nécessaire au refroidissement des serveurs dans les centres de données, et bien entendu l'exploitation invisible des travailleur·euses du clic dans les pays du Sud comme du Nord.



Une exposition à des pertes qui concernent l'ensemble de la société. L'enjeu dépasse les métiers du livre : il s'agit d'une question sociale et politique. Nous devons préserver une pensée vivante, des savoir-faire et la pleine maîtrise de nos choix et de nos outils de travail.

Quels outils pour résister ?

- **Refuser de recourir à l'IA ou à la TAN** à toutes les étapes du travail : prospection éditoriale, création, traduction, révision, illustration, diffusion.

- **Rendre visible le travail des traducteur·ices** : les mettre en avant, les faire connaître, parler de ce que leur travail apporte, indiquer leurs noms sur tous les supports associés à la commercialisation et à la diffusion des textes.

- **Inscrire dans les contrats de traduction les clauses proposées par l'Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF) sur ce sujet** : engagement à un non-usage de l'IAG de la part du/de la traducteur·ice, de l'éditeur·ice et des sous-cessionnaires et opposition à la fouille de textes et de données (*opt out*). De plus en plus de maisons y ont recours : rendons cette pratique massive !

- **Inscrire une clause d'engagement à ne pas recourir à l'IAG ou à la TAN dans les cas de contrats de cession** de textes originaux français à l'étranger, certaines agences littéraires pionnières le font déjà.

- **Dès que l'occasion se présente, prendre position publiquement** pour exprimer son opposition à l'usage de l'IAG et de la TAN dans l'édition et discuter du sujet avec les diffuseurs et les libraires : participer activement au renforcement d'une réflexion collective sur la question et sortir du fatalisme.

- **S'appuyer sur les manifestes et tribunes existantes**, ainsi que sur le matériel de diffusion disponible en téléchargement sur le site du collectif En chair et en os (zines, affiches, etc.) pour défendre auprès des professionnel·les du livre et du grand public la valeur de la traduction humaine.

- **Se tourner vers le collectif En chair et en Os, les syndicats et les associations professionnelles** pour apporter vos témoignages. C'est en menant tous ensemble un travail de veille, en dénonçant les mauvaises pratiques et en nous mobilisant collectivement que nous pourrons faire face.

Nous sommes convaincu·es que le refus de l'IAG est intrinsèquement lié à la protection d'une littérature traduite diverse, ouverte, sensible et de qualité. Notre travail, tout comme celui des écrivain·es, des illustrateur·ices, des correcteur·ices, doit être reconnu et rémunéré à sa juste valeur pour que nous puissions l'exercer correctement.



EN CHAIR ET EN OS

enchairetenos.org
@collectif_en_chair_et_en_os
enchairetenoscollectif@gmail.com

